Les recensions de l'Académie de novembre 2026[1]

Quand la Chine vacillera / Jean-François Colosimo

Éd. Albin Michel, 2026

Voici un livre qui détonne, par son projet original - observer la Chine sans emprunter les lunettes des sinolâtres ni celles des pourfendeurs du péril Jaune. L'objectif est inscrit dès le titre : prédire l'échec d'une prétention à l'hégémonie planétaire, le cul-de-sac du rêve chinois. Un titre qui fait malicieux rappel à l'exclamation attribuée à Napoléon par Alain Peyrefitte, « *Quand la Chine s'éveillera* » (le monde tremblera). Pour Colosimo d'ailleurs, qui a vérifié, la formule serait apocryphe - aucune source historique n'a été trouvée pour confirmer son impériale paternité. Colosimo soupçonne qu'elle ait été inventée de toute pièce par un cinéaste américain pour les besoins du scénario des « *55 jours de Pékin* », film culte avec Charlton Heston et Ava Gardner.

Tel le cordage des marins d'antan, l'ouvrage est traversé par un fil rouge, une thèse : pour conquérir le monde, il manquerait à la Chine un élément essentiel : la transcendance d'une religion révélée. L'empire du ciel ne connaît que des écoles de morale, de sagesse, et manque de religion comme source de compassion et chance de grâce. Au fil des millénaires, le pays s'est construit sur une écriture laïque, sur des générations de calligraphes, de romanciers, juristes et poètes. Quant aux temples et monastères bouddhistes, taoïstes ou confucéens dont pullule l'empire du ciel, ils sont là pour honorer les ancêtres et leurs sages. Quant à leurs Dieux, quand ils en ont, ils n'ont de pouvoirs que limités - gardiens, auxiliateurs, protecteurs. La conséquence pour les fils du Tianxia (ciel) est lourde : en Chine, un contre-pouvoir spirituel n'a pas pu se développer, face à l'arbitraire du prince des empereurs. Aucune chance de séparer l'Église et l'État, étape nécessaire vers le dialogue avec l'autre, et la démocratie.

Pour exposer la différence essentielle entre cultures occidentale et chinoise, Colosimo puisant dans sa culture phénoménale, jongle avec les citations de pères de l'église, enfile les propos de maîtres de la sagesse chinoise et d'innombrables penseurs politiques de tous les bords, de tous siècles et de tous continents – voyageurs arabes médiévaux, sinologues européens ou américains, sans oublier bien sûr Marco Polo.

1
Les recensions de l' Académie des sciences d'outre-mer sont mises à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée.
Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer

L'auteur recherche aussi passionnément les causes de l'éternel échec du rendez-vous entre Chine et Occident qui se sont rêvés et fantasmés au fil des siècles, mais jamais vus en face. A ses yeux, le tort du partage semble à vrai dire partagé : la Chine n'est venue à l'Ouest que sur le tard, mais l'Europe puis l'Amérique du nord n'ont jamais regardé la Chine autrement qu'au travers de leurs préjugés : « *terre aussi fabulée qu'introuvable* », cet empire du Ciel n'a jamais cessé d'être affabulé par les Occidentaux. Ici, Colosimo rejoint Lu Xun, le « Marcel Proust chinois », qui observait que « *la Chine ne cesse jamais de se voir alternativement inférieure ou supérieure au reste du monde, mais jamais égale et différente* ».

Colosimo lui, tente d'observer ce pays sans fard, tel qu'il est objectivement, c'est à dire une terre n'ayant jamais connu la liberté, terre victime d'un ordre auto-imposé. Dans sa version contemporaine, cet ordre est le socialisme « aux couleurs de la Chine », un système « *voué à être mutualisé, collectivisé alors qu'il est en réalité intériorisé sous l'effet de la machine à terreur qui sinon, tu*e ». Son appareil politique procède d'une « *conscience à la fois muette et impérative, et névrotique… Jusqu'au vertige, il voit son territoire perpétuellement menacé dans sa sécurité et stabilité ; il le rêve insulaire, cerné d'un rempart afin d'arrêter l'ennemi extérieur, quadrillé tel un enclos pour éliminer l'ennemi intérieur* ». Colosimo définit le régime chinois comme « *national-bolchevique* ».

Xi Jinping, son leader depuis 2013, le renforce sans cesse, pour en faire la plus puissante force de la planète - il est en bon chemin, avec les 2,2 millions d'hommes de l'armée populaire de libération aux commandes de 14000 chars, 3000 avions, 400 navires de guerre et 550 missiles intercontinentaux, sans compter les nouvelles « *forces spéciales* » de l'aérospatiale, du cyberespace et de l'electro-informationnel. Cette formidable armée est d'abord là pour maintenir soumis son propre peuple au cas où la police (1,5 million d'hommes) viendrait à faillir.

Elle est aussi une épée de Damoclès sur Taïwan, l'île sinophone à 140km de ses côtes. Taïwan défend fièrement son indépendance, face à une offensive activement préparée par Pékin - pour 2027, disent certains. Toutefois, les déboires de Poutine en Ukraine devraient tempérer l'ardeur de son leadership, conscient des risques à se lancer dans une guerre aux résultats incertains…

Un héritage conceptuel inattendu :

Le livre se penche sur les racines de la pensée du communisme chinois. Quittant les sentiers battus de Marx, Engels, Lénine ou Staline, Colosimo étudie chez Mao Zedong, une fois solide sur son trône, ses besoins en outils théoriques de pouvoir. Il exhume une source qu'on n'attendait pas : Carl Schmitt, l'idéologue d'extrême droite allemande des années 40-50. Juriste de formation, Schmitt rêvait de devenir conseiller du Führer Hitler. Il a échoué, mais sa pensée est parvenue à d'autres dictateurs mondiaux, jusqu'à l'autre bord du spectre politique, tels Staline, puis Mao, tous deux en quête de fondement théorique à leur totalitarisme. A l'issue

de la 2de guerre mondiale, observant le nouvel ordre international dominé par les États-Unis, Schmitt dénonçait la décomposition des « *souverainetés nationales* » (dont l'Allemagne nazie) et l'irruption des « *souverainetés impériales* » telle la Chine. L'« *univers* » devait disparaître, pensait-il, au profit d'un nouvel ordre mondial « *plurivers* » de grands espaces d'influence des principaux acteurs géopolitiques. Schmitt préconisait la direction autoritaire d'un maître unique : le « *Katechon* » omniscient et omnipotent, le plus à même de régénérer la grande nation et d'assurer la perpétuation du monde. Cette fumeuse vision a été adoptée par Xi Jinping, par l'entremise de Wang Huning, son maître à penser, tant cette ambition ressemblait à celle du président chinois. Au passage, Wang Huning aura réalisé le tour de force de demeurer plus de 30 ans l'éminence grise du Parti communiste chinois, murmurant à l'oreille de trois présidents successifs -Jiang Zemin, Hu Jintao et Xi lui-même. Ce qui n'est pas le moindre paradoxe d'un régime se réclamant de Marx, mais ayant trouvé son support idéologique dans la sphère de la pensée nazie !

Pour autant, Colosimo se soucie de bien distinguer le totalitarisme de la Chine, et son peuple et sa culture, qu'il admire. Il encense ses plus brillants penseurs, parmi lesquels Zhuangzi, le fondateur du légisme, et rappelle le mythe qu'il professait auprès de ses élèves : un « *homme s'endort en se rêvant papillon, sans plus savoir au réveil s'il est un homme qui s'est rêvé papillon ou un papillon qui se rêve homme* ».

« Quand la Chine vacillera » éclaire de nombreuses facettes de la société chinoise moderne, à commencer par le sort des grandes religions. Malgré des décennies de maltraitance, les temples bouddhistes et protestants, les églises catholiques, les mosquées restent visitées par des centaines de millions de fidèles en mal de spiritualité. Parmi d'autres échecs préoccupants du régime, comptent aussi une économie en panne, une natalité en berne - les 1,4 milliard de chinois actuels risquent de se retrouver 500 millions en 2100.

La Chine et le monde…

Colosimo se penche aussi sur les rapports complexes de la Chine avec l'Inde, et avec la Russie de Poutine - Colosimo assure que l'alliance sino-russe présente, pleine d'arrière-pensées, ne peut être que « *conditionnelle et conjoncturelle* ». Quant à la guerre lancée par Poutine à l'Ukraine, Xi Jinping ne peut que s'en réjouir : cinq ans d'hostilités sanglantes - plus d'un million de morts de part et d'autre - laissent « *une Russie assez faible pour ne plus pouvoir nuire à l'empire du Milieu, assez forte pour nuire au reste de la Terre* »…« *Que du bonheur !* », commente l'auteur, narquois.

Disons un mot sur le style raffiné du livre, et son vocabulaire spécialisé tiré des domaines de l'histoire, de l'économie, de la géopolitique, de la théologie et de l'ésotérisme (et de bien d'autres). Il en résulte une écriture de haut vol, parfois ardue du fait de l'usage de termes rares

voire élitistes comme « *anomie* », « *eschatologie* » ou « *irénisme* » : à vos dictionnaires, voici un ouvrage qui se mérite !

Si l'on peut se permettre un reproche à cet ouvrage, c'est celui de s'attarder parfois sur la critique occidentale de la Chine, tout en laissant dans l'ombre le point de vue chinois. Bien sûr, l'implacable dénonciation du totalitarisme à travers ces pages est aussi indispensable que bienvenue. Mais il arrive aussi à l'auteur de s'aventurer dans des critiques de disciplines chinoises qui apparaissent moins heureuses et justifiées, tel le traitement dans l'ouvrage de la médecine traditionnelle chinoise (TCM), décrite comme inefficace, vide, devant l'essentiel de sa renommée au soutien idéologique du régime. Une telle vision pourtant méconnait l'efficacité de cette « TCM » dans son domaine, qui est celui de la prévention. Acuponcture, cataplasmes et décoctions chinoises résultent de siècles d'observations sur les maladies et leur fonctionnement par des médecins de terrain qui lèguent leur savoir de père en fils. Ces remèdes ont conquis des centaines de millions d'adeptes par le soulagement qu'ils leur procurent. La médecine occidentale ne s'y trompe pas, qui décode et valide patiemment leurs remèdes, décrits dans les thèses de doctorat de jeunes Chinois venus faire leurs études en Europe, aux USA, au Canada ou en Australie, principales destinations traditionnelles d'émigration des chinois.

Tout cela ne diminue en rien la valeur de ce livre, face à l'immense question qu'il pose à chaque page. Quel avenir de ce grand pays à la dérive pour avoir freiné depuis 15 ans ses libertés, et relancé l'affrontement avec l'Occident.

Aux yeux de Colosimo, c'est la conséquence logique de n'avoir pas « *grandi avec, mais contre le monde* », et de n'avoir pas su deviner les dividendes invisibles de la paix. Que nous réservent les décennies à venir, côté chinois ? Sera-ce la paix ? Sera-ce la guerre ? …

En pleine impasse historique, la Chine tente de cacher le vacillement qui la hante, en le prêtant au reste du monde, en plein aveuglement sur les prochains pas qui l'attendent…

Eric Meyer